[illegible]

UN

FAIT D'ARMES

DE

L'ARMÉE POLONAISE.

Adam Morawski

STRASBOURG,
IMPRIMERIE DE PH.-ALB. DANNBACH, RUE DU BOUCLIER, 1.
1844.

AVANT-PROPOS.

En offrant cet opuscule au public, je n'ai d'autre but que de faire connaître un fait d'armes où 12,000 Polonais ont lutté avec avantage contre une armée de 140,000 Turcs et Tartares réunis. Combien de traits d'héroïsme de ce genre ne pourrait-on pas signaler dans les fastes de la Pologne et qui sont restées ensevelies dans l'oubli!.....

Enfants de cette Pologne, jadis puissante, libre et glorieuse, nous

aurions aujourd'hui à explorer ces précieux souvenirs de la patrie, pour respirer plus librement, pour nous contempler dans les actions de nos pères, car en jetant un coup-d'œil sur nous-mêmes, une douleur poignante et une honte involontaire viennent remplir notre âme et nous crient sans cesse: « Vous étiez autrefois une nation de premier ordre en Europe, aujourd'hui vous n'êtes plus que des sujets. » Ce n'est que dans la lecture de nos anciennes chroniques que le cœur d'un Polonais peut trouver du soulagement; il entend là une voix secrète qui lui dit: « Vous redeviendrez un jour une nation digne de l'estime des autres. »

La relation de ce combat héroïque, écrite en français, fut imprimée à Bruxelles, en 1685, et paraît être l'ouvrage d'un officier français qui a

fait la campagne dont ce fait d'armes est un si brillant épisode. En effet, les détails en sont trop précis pour que l'auteur n'ait pas dû être lui-même acteur dans le sujet de son récit, et un Polonais n'aurait pas pu parler d'une manière aussi élogieuse de sa propre nation. Cet opuscule étant devenu extrêmement rare, j'ai cru devoir le faire réimprimer; mais en le refondant entièrement et en accompagnant le texte de notes tirées des divers auteurs qui ont écrit sur cette campagne, j'y ai joint en outre une carte du théâtre de la guerre, pour faciliter au lecteur l'intelligence du récit.

Strasbourg, ce 1er août 1843.

Corrigé et publié aux frais de
M. CONSTANTIN JARZYNA.

Episode de la campagne de 1685 entre l'armée polonaise, sous les ordres de Stanislas Jablonowski, généralissime de la Couronne, et l'armée turque, commandée par le séraskier et le kan des Tartares de la Crimée.

Depuis la défaite que le roi de Pologne, Jean III, avait fait essuyer aux Turcs sous les murs de Vienne, ceux-ci nourrissaient un vif ressentiment contre la personne de ce monarque et ils cherchèrent plusieurs fois à se venger en attaquant ses propres états. La tentative la plus remarquable qu'ils aient faite dans ce but fut celle de 1685, où, après avoir réuni plus de cent mille hommes, ils se jetèrent sur les provinces méridionales de la Pologne, vulgairement appelées Terres russes.

Cette armée, ivre de vengeance, était non seulement composée de Turcs, mais aussi de Tartares et de soldats apparte-

nant à d'autres peuplades encore, car le grand seigneur avait ordonné au kan de Crimée d'envoyer ses forces militaires, et celui-ci avait si bien pris à cœur l'ordre de son maître, que, sans y être aucunement obligé, il vint lui-même faire la campagne, en amenant avec lui le sultan Galga. Le sultan, chez les hordes tartares, est le chef de la force armée de toute la nation; c'est le plus haut personnage après le kan; et leurs usages ne permettent pas que ces deux dignitaires se trouvent ensemble à l'armée; mais le kan ayant voulu faire la guerre en personne, il avait fallu déroger cette fois aux usages, et, après avoir pris la moitié des forces de son état, le chef des Tartares les divisa en deux corps d'armée, commandés l'un par lui et l'autre par Galga, et qui ne tardèrent pas à se réunir à l'armée du séraskier, composée de 20,000 hommes de troupes régulières de la Turquie, auxquels devaient se joindre encore les Cosaques

rebelles. Telles étaient les forces immenses qui allaient marcher contre la Pologne.

Le but du séraskier était d'abord de bien fortifier Kamieniec qui se trouvait en sa possession et de l'approvisionner de munitions et de pièces de siége; puis de jeter la terreur dans les pays circonvoisins et de détacher 25 ou 30 mille Tartares, sous le commandement du sultan Galga, afin de renforcer leur armée qui se tenait en Hongrie. Toutes ces opérations étaient en partie déjà exécutées, et en partie en cours d'exécution, lorsque la nouvelle en parvint en Pologne, et c'est alors seulement que l'armée polonaise commença à être formée. On ne pouvait disposer que de 10 à 12,000 hommes de troupes [1]. Le

[1] La réunion des troupes polonaises, au nombre de 34,000 hommes, eut lieu au mois de mai 1685 auprès de Leopol (Lwow). Le roi Sobieski confia 12,000 hommes au commandement du généralis-

recrutement se faisait avec lenteur, soit qu'il ne fut pas poursuivi avec activité, soit qu'il y eut pénurie d'hommes après les campagnes qui venaient de précéder et notamment après les batailles de la Hongrie. Il y avait, il est vrai, un corps d'armée considérable en Lithuanie, mais la nécessité de marcher en toute hâte au-devant de l'ennemi ne permet-

sime Jablonowski et garda le reste auprès de lui à Zolkiew, où résidait la cour. Le roi, malade à cette époque, ne se mit en campagne que longtemps après Jablonowski; celui-ci se trouvait déjà aux prises avec l'ennemi dans la Boukowina, quand Sobieski commença à s'approcher de la Wolynie où il remporta bientôt après trois victoires consécutives sur les Tartares. Si Jablonowski ne reçut d'abord aucun secours, comme l'on en était convenu, c'est qu'il y eut probablement impossibilité de lui en faire parvenir; mais on ne saurait l'attribuer à une prétendue jalousie secrète du roi contre son généralissime. Cette opinion, émise par M. de Jonsac de l'académie des Arcades, ne repose que sur une supposition. Le talent militaire du roi égalait celui de Jablonowski, et une amitié étroite et sincère liait les deux grands capitaines.

tait alors de tirer aucun parti de troupes aussi éloignées.

Le commandement de l'expédition fut donné à Jablonowski, qui, en sa qualité de généralissime de la couronne (grand hetman), était revêtu de la première dignité militaire du royaume; Sobieski, généralissime lui-même avant son élévation au trône, avait conféré cette dignité à Jablonowski, en récompense des importants services qu'il avait rendus à la patrie. Ce brave guerrier, à la tête d'une poignée d'hommes, fit des prodiges de valeur et obtint des résultats inespérés. En approchant de l'ennemi, il s'attacha tout d'abord à le bien observer et à pénétrer ses dessins. Il eut soin, à cet effet, d'envoyer de tous côtés des espions habiles, et les renseignements qu'il obtint par ce moyen, lui apprirent bientôt la position et les plans de l'ennemi [1]. Le séraskier, à la tête de

[1] Jablonowski dirigea deux régiments de cavalerie légère sur Kamieniec et envoya un certain

20,000 hommes de troupes turques régulières et d'un grand nombre de Valaques et de Moldaves, avait déjà fait sa jonction avec le kan des Tartares et s'apprêtait à bien garnir Kamieniec; il se proposait en outre de réunir sous ses drapeaux un fort détachement de Tartares de Lypta, placé sous Kamieniec, ainsi qu'un certain nombre de Jannissaires en garnison dans cette forteresse, d'emporter une quantité suffisante de pièces de campagne, et d'appeler à lui les Cosaques révoltés sous le commandement de Sulimenko. Après avoir formé ainsi une armée invincible, le général turc avait le dessein de longer le Dnies-

nombre d'hommes pour aller à la recherche des nouvelles de l'ennemi. Ces troupes déclarèrent à leur retour qu'elles avaient rencontré près de Kamieniec 10,000 Turcs et 15,000 Tartares, conduisant 3000 voitures pour l'approvisionnement de la forteresse, mais qu'à la vue des soldats polonais, Turcs et Tartares s'étaient sauvés précipitamment avec leurs bagages au fond de la Podolie.

nombre de Polonais. Ce vaillant officier tombe sur l'ennemi à l'improviste et avec tant de vigueur qu'il en fait un massacre général; quelques Tartares à peine parviennent à échapper au carnage, pour aller porter aux leurs la nouvelle de cette catastrophe. Pareil sort est réservé à 6000 Tartares campés près de Kamieniec; 2000 d'entre eux restent sur le champ de bataille et le reste se réfugie dans les bois voisins où les paysans les cernent et les achèvent jusqu'au dernier à coups de perches et de bâtons. Quelques jours après la brigade de Rzewuski, trésorier de la Couronne, taille en pièces un grand nombre de Tartares sous Polonna, délivre de leurs mains plusieurs centaines de chrétiens et envoie les prisonniers à notre généralissime. Un peu plus tard ils rencontrent sous Lachowce et massacrent jusqu'au dernier homme une colonne de 400 à 500 Tartares. Dans une autre rencontre sous Kamieniec, Pali, colonel

d'un régiment de Cosaques, culbute, avec quelques compagnies polonaises, une colonne de 800 Tartares et fait un grand nombre de prisonniers. Enfin, Apostol, aussi colonel de Cosaques, qui a reçu l'ordre du généralissime de faire une reconnaissance en poussant jusqu'à Jassy, capitale de la Valachie, rencontre dans sa marche une colonne de 400 à 500 Valaques et Moldaves qui viennent lui barrer le passage; sans hésiter un moment, Apostol tombe sur eux avec sa troupe, en tue la majeure partie, fait le reste prisonnier et les envoie au camp du grand hetman Jablonowski.

Grâce à ces avantages successifs, l'armée polonaise recevait chaque jour des nouvelles de l'ennemi et était régulièrement instruite de sa position, de ses mouvements, de ses entreprises, etc.; c'est ainsi qu'elle apprit un jour par les prisonniers Valaques et Turcs que le sultan Galga, au moment où il allait entrer en Hongrie avec 25,000 Tartares,

avait reçu l'ordre de revenir sur ses pas et de rejoindre la grande armée Turco-Tartare.

Mais reprenons notre récit :

Le généralissime, qui voulait se diriger vers la rivière du Pruth, fut obligé de traverser les forêts de Boukowina. Ce passage est extrêmement difficile pour une armée, surtout pour l'artillerie et les convois militaires; aussi notre marche dura-t-elle plusieurs jours. Enfin notre corps sort de la forêt et arrive près du village de Buianow, situé sur le Pruth, à une distance d'une lieue seulement de la forêt de Boukowina. Le séraskier, qui a été instruit de l'entrée des troupes polonaises dans la forêt, s'est avancé à leur rencontre avec toutes ses forces; le 30 septembre déjà la cavalerie turque et tartare a voulu fondre sur les Polonais au moment où ceux-ci débouchaient de la forêt; mais une petite rivière très-marécageuse a mis obstacle à cette tentative.

Jablonowski prévoyant qu'au point du jour l'ennemi ne manquera d'attaquer ses avant-postes, donne ordre au colonel Zawisza d'aller bien avant le jour se mettre en embuscade avec quelques compagnies de cavalerie dans un bouquet de bois à côté de la rivière. Au point du jour Zawisza entend du bruit et bientôt après il voit une multitude innombrable de Tartares s'avancer vers lui. Dans cette situation il ne peut faire autrement que de se retirer en se tenant toujours sur les bords de la rivière pour ne pas être cerné; ce que voyant, le généralissime envoie quelques compagnies de dragons au secours du colonel, et lui procure ainsi le moyen d'opérer sa retraite sans perte d'hommes [1].

[1] Un historien contemporain, Zaluski, prince-évêque de Warmie, et après lui M. de Jonsac, assurent que les ennemis étaient au nombre de 140,000 lorsqu'ils marchèrent en masse contre nos avant-postes. M. de Jonsac ajoute plaisamment : « Cette multitude était faite pour effrayer tout autre que Jablonowski. »

Le grand hetman qui a remarqué que les chevaux tartares ont bien plus de facilité que les nôtres à se retirer des terrains marécageux, fait défense formelle aux cavaliers de s'avancer vers le bord de la rivière pour harceler l'ennemi, car il a besoin de ménager ses hommes pour une affaire plus importante qu'il attend à tout moment, et c'est dans cette prévision qu'il commence par ranger son armée en ordre de bataille. Il fait également élever une batterie du côté de la rivière et la place sous la protection de quelques compagnies de dragons. De leur côté les Tartares ont occupé un monticule assez élevé et rapproché du camp des Polonais.

Pendant que ces préparatifs se sont faits de part et d'autre, l'impatience et l'envie de se mesurer avec les Tartares ont fait passer la rivière à un certain nombre d'hommes de bonne volonté, qui se mettent à harceler l'ennemi. Le

grand hetman envoie à leur secours douze à quinze compagnies du régiment du roi, commandées par le lieutenant-colonel Wronski, et autant de compagnies de son propre régiment, sous les ordres du lieutenant-colonel Chmielewski. A peine ces troupes se sont-elles montrées sur la rive opposée, que les Tartares fondent sur eux en masse si considérable, qu'il semble aux Polonais restés spectateurs sur l'autre bord que cette poignée des leurs va être écrasée incontinent; les cris épouvantables des Tartares, la rapidité incomparable de leurs coursiers, une nuée de flèches qu'ils font pleuvoir, tout fait craindre que pas un des nôtres n'échappe à un carnage imminent. Mais nos ussars [1], la lance à la main, résistent bravement au terrible choc de l'ennemi; leurs rangs, qui ne sont pas un instant

[1] Les ussars sont des cuirassiers armés de lances; c'est la plus ancienne et la plus vaillante cavalerie de la Pologne.

ébranlés, opposent un mur d'airain aux assaillants; tandis que sur les deux flancs l'infanterie fait un feu si bien nourri, qu'en peu d'instants la plaine est jonchée de cadavres. Cependant les Tartares reviennent à la charge avec une impétuosité, une opiniâtreté extraordinaire. Mais nos ussars, répondant par un effort surhumain, s'avancent rangés tous sur une même ligne, se précipitent sur l'ennemi avec la rapidité de la foudre; frappent de leurs lances et se font jour partout. L'infanterie, de son côté, fait bravement son devoir; à la vue de l'intrépidité des ussars, et ne pouvant pas soutenir le feu meurtrier de nos fantassins, l'ennemi commence à lâcher pied; les nôtres continuent de charger avec vigueur : alors les Tartares tournent soudain le dos et cherchent leur salut dans une fuite honteuse, mais en emportant les morts et les blessés dont ils peuvent se saisir. Les Polonais les poursuivent avec rapi-

dité, renversent tout ce qui leur fait obstacle, passent au fil de l'épée ceux qui essaient de se défendre, et font un grand nombre de prisonniers, surtout parmi les chefs tartares. Un étendard du sultan Galga, le plus grand et le plus riche qu'on eût jamais vu dans les armées ottomanes, tombe au pouvoir de nos soldats, et avec lui quatre autres enseignes militaires qui ne consistent qu'en une pique avec une queue de cheval attachée à l'extrémité. Ce combat, qui a duré trois heures, a coûté une perte énorme à l'ennemi.

Bientôt après, les Tartares se rallient sur le Pruth, passent ce fleuve et tombent sur nos Cosaques placés en avant-poste à une distance assez éloignée du camp polonais. Les Cosaques reçoivent d'abord le choc de pied ferme et sans rompre leurs rangs; mais que peut la valeur la plus brillante contre cette multitude de Tartares, qui déjà les cernent de tous côtés et vont les écra-

ser de leurs masses? Dans cette extrémité nos Cosaques commencent à se retirer lentement et en bon ordre, opposant toujours une résistance héroïque à l'ennemi. Cependant leur intrépidité ne peut plus les protéger contre le nombre; ils sont sur le point de succomber, quand le grand hetman, à la vue du danger qui les menace, se hâte d'envoyer à leur secours le régiment commandé par M. Zborzec, qui arrive encore à temps pour sauver les Cosaques d'une perte inévitable.

Une heure après, les Tartares, rangés en ordre de bataille, marchent de nouveau contre les Cosaques; cette fois ils sont tellement nombreux que M. Zborzec se hâte d'appeler à son secours six compagnies de cavalerie: Le combat commence et M. Sluszka, maréchal de camp de Lithuanie, qui l'observe de loin, ne tarde pas à remarquer que l'ennemi alimente incessamment ses forces; que des corps entiers viennent

continuellement remplacer ceux qui ont déjà combattu et que la lutte a fatigués, de sorte que nos soldats ont toujours affaire à des troupes fraîches; il accourt avec une partie de sa cavalerie, se met à la tête d'une compagnie d'ussars, s'élance avec impétuosité vers l'ennemi; lorsqu'il est arrêté dans sa course par un large et profond fossé qui sépare les combattants. Pendant ce temps les Tartares en grand nombre ont passé le Pruth à la nage, dans le dessein de couper les derrières à la compagnie d'ussars, qui s'est trop éloignée des siens. M. Sluszka s'aperçoit du danger qu'il court et cherche à le conjurer en faisant avancer toute sa cavalerie; mais sa situation n'en est pas moins périlleuse, car de part et d'autre le choc a été terrible et les rangs sont rompus; Polonais et Tartares, confondus ensemble, combattent corps à corps, chacun s'obstinait à sortir vainqueur de cette horrible mêlée.

Pendant que cette lutte se poursuit avec un acharnement sans pareil, Jablonowski, qui a l'œil partout, reconnaît que la valeur des Polonais est impuissante contre un ennemi dix fois plus nombreux; il envoie à leur secours le colonel Zaboklicki avec quelques compagnies de cavalerie; Zaboklicki fond sur l'ennemi avec une impétuosité extraordinaire et reçoit, dans le premier choc, plusieurs blessures, qui ne l'empèchent pas de rester à cheval. Électrisés par le noble exemple de leur chef, nos soldats font des prodiges de valeur, ils attaquent avec tant de vigueur, que l'ennemi, tout nombreux qu'il est, semble fléchir et disputer plus mollement le terrain. De nouvelles compagnies de cavalerie, sous le commandement de Poniatowski, sont venus, par les ordres du généralissime, renforcer nos combattants; mais ce renfort ne suffit pas encore, la partie est toujours trop inégale pour que cette poi-

gnée de Polonais, malgré leur bravoure, puisse repousser complétement l'innombrable armée des Tartares. Aussi le grand hetman s'empressa-t-il alors de détacher de l'aile gauche de son corps plusieurs régiments d'infanterie avec deux pièces de canon, qu'il fait suivre de quelques compagnies de pancerny, commandées par M. Skarbek. Ce renfort vient enfin décider du sort de la bataille; les musulmans, malgré leur nombre, malgré l'opiniâtreté avec laquelle ils soutiennent leur position, finissent par plier; bientôt leur déroute est complète, et les Polonais, infatigables à les poursuivre, en font un horrible carnage.

Mais, pendant que de ce côté nos troupes se battent contre les Turcs et les Tartares commandés par le kan de Crimée en personne, le sultan Galga dépassant la hauteur de notre camp, traversait la petite rivière marécageuse et tombait sur les troupes qui avaient

été dirigées de ce côté pour protéger le gros de l'armée polonaise. Les troupes réunies ici se composaient : d'une compagnie du fils cadet de notre hetman, commandée par M. Wilanowski; d'une compagnie du palatin de Cracovie, sous les ordres de M. Lesniowski; d'une compagnie du castellan de Zarnow, commandée par lui-même; d'une compagnie de M. Ladecki et d'une compagnie du castellan de Culm.

Les Tartares, que leurs longues luttes avec les Polonais ont un peu familiarisé avec la tactique européenne, ont enfin appris à former des rangs réguliers et à attaquer en masses serrées. Dans ce moment ils sont venus assaillir nos troupes dans un ordre parfait, ce qui ne leur était jamais arrivé. Mais qu'en résulta-t-il? Plus ils serraient leurs rangs, plus aussi ils sentaient l'effet destructeur de nos lances, et plus encore ils étaient exposés au feu meurtrier de notre infanterie. Bientôt leur

meilleure cavalerie fut détruite, et le reste obligé de battre en retraite; les nôtres les poursuivèrent sans relâche et les menèrent battant jusqu'à l'endroit où ils avaient passé la rivière. Ici le désordre et la confusion se mirent tellement dans les rangs des Tartares, que nos soldats n'eurent aucune peine à les massacrer dans la mêlée, c'est là que les Polonais se saisirent de la seconde bannière du sultan Galga. L'ennemi repoussé enfin complètement et défait sur tous les points, fut encore poursuivi pendant deux heures dans toute la direction; la bataille proprement dite avait duré six heures.

A l'approche de la nuit nos troupes retournèrent au camp. Par un effet visible de la protection divine, nous n'avions éprouvé que des pertes légères; les blessés étaient au nombre de 30 à 40, et quelques cavaliers gentilhommes, soldats et valets seulement avaient été tués. La perte de l'ennemi était bien

plus considérable, un millier de morts était resté sur le champ de bataille; sans compter ceux qui avaient été emportés, et dont le nombre, ainsi que celui des blessés, resta ignoré dans l'armée polonaise. Dans cette bataille les pancernys du régiment du roi et de celui du grand hetman s'étaient si bien servis de leurs lances, et l'infanterie avait tiré avec tant de justesse, que chaque charge de cavalerie et chaque feu de mousqueterie avait fait tomber une multitude d'ennemis, et que de toutes parts on ne voyait que des hommes et des chevaux culbutés.

On a su, par les propres aveux des prisonniers, que toutes les forces réunies des Turcs et des Tartares avaient pris part à l'affaire. Le kan de Crimée y commandait en personne, de même que le sultan Galga, à la tête de 25,000 Tartares. On nommait parmi les autres chefs de distinction, Kamumet, Murza, Kakuby, Batyrluby, etc. Tous les Tar-

tares qui se trouvaient en Hongrie en avaient été rappelés pour venir combattre contre les Polonais; l'armée ennemie comptait aussi dans ses rangs des Tartares Noyais, des Tartares Dziamansaydak, des Circassiens, des Tartares de Bialogrod et de Budziak. Les prisonniers assuraient en outre que le seraskier avait également assisté à la bataille avec ses 20,000 Turcs, et qu'il se préparait à nous livrer le lendemain une bataille générale, pour exterminer l'armée polonaise.

L'action dont nous venons de faire le récit s'était passée le 1[er] octobre. Le lendemain, l'ennemi ayant à cœur de venger les défaites qu'il avait essuyées les jours précédents, disposa toutes ses forces pour le combat. De son côté Jablonowski rangea son armée en bataille et se tint prêt à tout événement; mais l'ennemi n'osa point traverser la petite rivière pour nous attaquer. Le grand hetman reculant à portée de

canon, se plaça sur un terrain favorable pour le combat, espérant par ce mouvement rétrograde, engager l'ennemi à prendre l'offensive. Les Turcs se gardèrent toutefois de donner dans le piège, et la journée entière se passa sans que les deux armées, placées en présence l'une de l'autre et se mesurant de l'œil, eussent eu d'autres engagements que quelques escarmouches d'avant-postes, dans lesquelles les Polonais tuèrent plusieurs soldats et chevaux ennemis sans éprouver de perte de leur côté.

Le jour suivant le généralissime, toujours dans le but d'attirer l'ennemi endeçà de la rivière, résolut de se porter en-arrière au-delà de deux portées de canon. La pluie tombait à verse et incommodait beaucoup le soldat; mais au moment où les Polonais opérèrent leur mouvement rétrograde pour former un autre camp, la pluie cessa et l'ennemi se décida à passer la rivière. Il

était alors midi. Les Turcs développent leur ligne devant notre front, sur notre aile droite et sur nos derrières, et au même instant ils nous attaquent sur ces trois points; mais les Polonais les reçoivent si vigoureusement que l'ennemi se retire en toute hâte; mais à peine a-t-il eu le temps de se remettre de sa frayeur, qu'il revient assaillir nos bagages, nos trains et nos équipages; mais là aussi il trouve une résistance non moins vigoureuse; aussi ne tarde-t-il pas à se replier; mais au moment où il fait mine de vouloir battre complètement en retraite, il reprend soudain l'offensive et va fondre sur notre aile gauche, commandée par le maréchal de camp Sluszka et le duc de Courlande. Ce mouvement s'est fait avec une telle vivacité, et les Tartares mettent tant de courage et de fureur dans leur attaque que jamais on ne les avait vus combattre ainsi; mais plus ils serrent leurs rangs, plus ils déploient de vigueur, plus aussi

ils se ressentent de l'action meurtrière de nos armes, et de nouveau obligés de céder au choc de nos soldats, ils se replient pour la troisième fois, laissant le champ de bataille couvert de leurs morts. De notre côté nous perdîmes quelques valets et plusieurs chefs de distinction qui trouvèrent une mort héroïque dans ce combat. Nous eûmes aussi un grand nombre de chevaux tués ou blessés. Au coucher du soleil les deux armées se retirèrent dans leurs camps respectifs, mais, en opérant ce mouvement, l'ennemi ne cessa de diriger sur nous le feu de son artillerie, dans le but, sans doute, de protéger sa retraite pendant qu'il traversait, au milieu des dangers d'un tel passage, les marécages qui défendent l'entrée de la forêt. Ce feu ne nous causa toutefois aucun dommage. Bientôt après, le capitaine d'une compagnie de Valaques au service du généralissime, M. Ruszeryc, qui avait été envoyé en éclaireur,

revint dans notre camp amenant comme prisonnier le page du sultan Galga, que l'on disait même être un de ses fils. Cette journée nous valut comme trophées de guerre dix drapeaux et enseignes pris sur l'ennemi.

Le lendemain l'armée polonaise s'attendait à une nouvelle attaque qui n'eut point lieu. Les Tartares se disséminèrent autour de notre camp sur un rayon de deux lieues, occupant toutes les issues et barrant tous les passages, afin qu'il ne put entrer rien dans la forêt, ni en sortir. Cette interruption des communications ne permit pas au grand hetman d'instruire le roi des événements du 2 et du 3 octobre. Les courriers avaient beau se déguiser et tenter tous les moyens d'échapper à cette surveillance, partout ils venaient tomber entre les mains de l'ennemi qui évitait du reste soigneusement d'en venir aux mains avec l'armée, et se bornait à intercepter toute espèce de com-

munication au dehors. Cette position devenait de jour en jour plus embarrassante, les Polonais ne pouvant plus se procurer ni vivres ni fourrages, il fallait à tout prix en sortir et l'on songea à recommencer les combats. Mais comment tenter une entreprise aussi téméraire avec une armée de 12,000 hommes seulement? D'autres obstacles venaient d'ailleurs la rendre presque impraticable; car la rivière marécageuse qui ne permettait pas à l'ennemi de venir nous attaquer à volonté, nous empêchait de notre côté de marcher contre lui.

Cependant plusieurs courriers sont enfin parvenus à traverser les lignes ennemies, et le généralissime attend la réponse du roi qui est averti de la situation périlleuse de l'armée. Mais depuis neuf jours le manque de fourrages s'est fait sentir, et pour ne pas laisser affaiblir ou même détruire sa cavalerie, Jablonowski a convoqué un conseil de

guerre dans lequel on décide que l'armée rebroussera chemin pour se porter sur le point opposé de la forêt de Boukowina. Les considérations qui ont dicté cette résolution sont d'un côté la nécessité d'attirer l'ennemi sur un point où la nature du terrain permettrait plus facilement de livrer une bataille ; de l'autre côté l'attente d'un corps de 2 à 3000 hommes qui devait arriver d'un instant à l'autre et avec lequel il fallait pouvoir faire sa jonction. En suivant donc le plan concerté dans le conseil, on avait l'espoir de pouvoir agir avec plus d'énergie et de promptitude contre l'ennemi.

Dès que ce plan eût été adopté, on se prépara à lever le camp [1]. Mais mal-

[1] Suivant M. de Jonsac, les Polonais n'auraient opéré leur retraite que grâce à un stratagème assez plaisant, mais qui serait moins honorable pour eux que la version que je rapporte. Voici ce que dit M. de Jonsac : « Quand Jablonowski vit que le renfort de troupes n'arrivait point, et que l'ennemi, ne pouvant rien obtenir par la force,

heureusement l'ennemi, informé d'avance des projets du généralissime, avait envoyé un corps nombreux de Tartares pour nous barrer le passage. Une partie de ces barbares se mit en embuscade dans les broussailles, à l'entrée de la forêt ; une autre partie pénétra jusqu'au fond de la forêt, et le séraskier envoya en outre 10,000 janissaires et 40 pièces de canon pour les appuyer.

avait résolu de détruire les Polonais par la famine, moyen qui lui aurait réussi infailliblement, il ordonna de laisser dans le camp des équipages hors de service, d'attacher les chiens, d'allumer de grands feux et de placer aux avant-postes des hommes de paille en guise de sentinelles. Pendant ce temps l'armée devait se mettre silencieusement en marche à minuit moins un quart pour sortir de la forêt. Jablonowski avait déjà huit heures de chemin d'avance, lorsque le lendemain, à huit heures du matin, les Tartares vinrent, selon leur habitude, attaquer nos grand'gardes et se ruer à coups de lances sur les hommes de paille. Les aboiements des chiens, les grands feux et la vue des voitures en avaient imposé à l'ennemi qui ne se doutait de rien. Le dépit et la rage du sé-

Le 10 octobre, avant le point du jour, l'armée polonaise se mit en marche en se dirigeant vers le village de Zuczka. Jablonowski sachant que nous aurions des passages difficiles à franchir, et s'attendant d'ailleurs à tout instant à une attaque de l'ennemi, a fait accompagner le train et les bagages d'une forte escorte de troupes choisies et les a dépêchés en avant. La première légion des ussars était à la tête de ce détache-

raskier en se voyant si habilement trompé, furent sans bornes. Il se mit aussitôt à la poursuite de l'armée polonaise, et ce fut dans l'intérieur de la forêt qu'eut lieu la bataille dont le récit suit. »

Je ne puis croire que la retraite ait eu lieu de cette manière, car le camp des Polonais était cerné de toutes parts, et lorsqu'il était presque impossible à un seul homme d'en sortir sans être vu de l'ennemi, comment un corps d'armée de plusieurs milliers d'hommes eut-il pu s'échapper inaperçu? On doit donc plutôt croire que les Polonais se sont frayé un passage les armes à la main, comme le porte le récit que j'emprunte à un homme qui déclare avoir fait lui-même cette campagne et qui, par conséquent, mérite plus de confianceque M. de Jonsac.

ment qui se composaitensuite d'infanterie et d'autres troupes.

Depuis leur point de départ jusqu'à l'entrée de la forêt, les Polonais n'ont pas encore rencontré l'ennemi ; mais à peine la légion des ussars s'est-elle engagée dans la forêt, qu'une nuée de Tartares vint fondre de tous côtés sur nos bagages avec une fureur et un acharnement inexprimables. Ce qui vient aggraver nos dangers, c'est l'impossibilité où se trouvent les ussars, dont les lances s'embarrassent dans les branches des arbres, de se retourner pour nous porter secours. Dans le même moment l'artillerie turque, postée sur des monticules voisins, fait un feu roulant sur les nôtres; mais sa position est heureusement trop élevée pour pouvoir nous nuire; un cavalier et un fantassin sont seuls atteints par les boulets et restent sur le champ de bataille.

Pendant cette attaque une partie des nôtres travaille sans relâche à faire

avancer le train et les bagages; les autres font des charges continuelles pour repousser les assaillants et réussissent, malgré les difficultés d'un terrain très-marécageux, à arrêter les progrès de l'ennemi. Cette intrépidité, ce sang-froid de nos soldats produit son effet: les Tartares effrayés n'osent plus nous approcher, et se tiennent à portée de fusil des deux côtés du chemin, attendant que le désordre se mette dans nos rangs pour pouvoir en profiter; mais leur espoir est déçu par la fermeté de notre contenance.

L'armée polonaise a continué de marcher, et lorsque l'infanterie qui suit immédiatement le premier corps des ussars, est arrivée sous le feu de l'artillerie turque, elle voit se déployer contre elle une ligne de 10,000 janissaires et plusieurs forts détachements de Tartares. Nos fantassins les reçoivent en braves, mais n'osant entièrement se fier à leurs forces et à leur adresse, ils placent dans leurs rangs plusieurs pièces de canon qui produisent en peu de temps l'effet désiré: les masses ennemies, foudroyées par notre artillerie, se replient en désordre, et le généralissime qui s'en apperçoit, envoie aussitôt, pour les achever, plusieurs compagnies de pancany qui frayent bientôt un passage au reste de l'armée.

Les Turcs, repoussés de cette position, ne se sont cependant pas découragés; ils partent au grand galop pour prendre les devants et nous attendre près d'un terrain très-marécageux et qui rend le passage extrêmement dangereux. Là des forces plus considérables encore sont réunies, et ils se préparent à une affaire décisive; quant aux Tartares, ils n'osent pas s'approcher et se tiennent continuellement en vue de nos bagages, cherchant à effrayer nos soldats par des cris épouvantables; mais notre escorte n'a pas cessé un instant de faire bonne contenance contre l'ennemi, et

tout le train continue d'avancer en bon ordre.

Dès que notre infanterie fut arrivée près du passage mentionné, l'ennemi, en nombre bien plus considérable que dans le combat précédent, nous prit en flanc, et alors commença la bataille qui dura cinq heures [1]. De part et d'autre l'acharnement était inexprimable; les deux armées ne cessaient d'entretenir un feu nourri de mousqueterie et d'artillerie. Mais les Turcs et les Tartares s'étaient placés sur un terrain tellement humide et marécageux qu'ils ne pouvaient faire aucun mouvement sans que le plus grand désordre ne se mit dans leurs rangs, et que pour

[1] L'endroit où cette bataille a été livrée s'appelle Czernowce. L'ennemi y perdit 4000 hommes restés sur le champ de bataille, sans compter les blessés et les prisonniers. Les auteurs polonais et autres qui nous donnent ces détails, ajoutent: Cette glorieuse lutte de 12,000 hommes contre 140,000 est l'événement le plus remarquable que l'histoire nous fournisse.

venir nous attaquer il leur fallait marcher sur les cadavres de leurs morts, souvent même sur les corps des vivants. Nos soldats, au contraire, ne cessaient de conserver un ordre parfait et exécutaient fidèlement et avec promptitude tous les mouvements ordonnés par leur chef, ce qui fit éprouver des pertes énormes aux musulmans. Notre infanterie se servait de la hache pour attaquer de près, et l'on cite, entre autres faits dignes d'être mentionnés, une compagnie qui, à l'aide de cette arme meurtrière, tua, à elle seule, 200 Turcs, dans un intervalle de quelques minutes [1]. Du reste, ce fait n'a rien qui doive surprendre, car c'est là que commandait Kontski, palatin de Kiovu et grand-maître d'artillerie de Pologne.

[1] Cette arme, la plus meurtrière qu'on ait vu, est de l'invention des anciens Romains et se compose d'un fer large et tranchant d'un côté et aigu de l'autre, adapté à un manche de bois long de trois pieds et demi.

Nos troupes furent puissamment encouragés par la présence et l'exemple de Zamoyski, castellan de Halicz, qui fut blessé à la main, et notamment du brave duc de Courlande, qui était venu chercher sur nos champs de bataille des lauriers à sa couronne.

Au nombre des militaires qui se distinguèrent encore dans cette bataille, il faut citer les colonels Greber, Dobicz, Berenfreyer, Strena, Savin, Korda, Fischer, Gyza, Fiettingho, Bidrinsky, Lusocki, Saken, Alexandre Potocki, Kozuchowski [1] et une foule d'autres braves

[1] On voit figurer ici plusieurs noms étrangers ; il y avait en effet alors dans l'armée polonaise un assez grand nombre d'officiers étrangers qui, désirant de se perfectionner dans l'art de la guerre, s'étaient rangés sous nos drapeaux pour faire cette campagne. Voici ce que dit à ce sujet M. de Jonsac : « Les talents de ce héros attirèrent une foule d'officiers étrangers qui vinrent servir en qualité de simples volontaires dans l'armée polonaise et apprendre l'art de la guerre sous un capitaine aussi expérimenté. Les Français surtout vinrent en très-grand nombre faire cette campagne

officiers qui ont montré dans cette circonstance que les Polonais étaient invincibles quand ils combattaient pour la patrie contre les infidèles. Nos Cosaques firent également preuve d'une grande bravoure, et l'on doit croire qu'ils auraient une part plus éclatante encore à cette action si leur intrépide colonel Pali, non encore remis des blessures qu'il avait reçues sous Buianow, avait pu se trouver à leur tête.

Ces brillants résultats furent dûs non seulement à la bravoure des troupes polonaises, mais aussi aux talents de leur chef Jablonowski. Le généralissime était partout où sa présence était nécessaire ; il savait envoyer du secours ra-

contre les Turcs. Le marquis de Souvré, fils du marquis de Louvois, qui était alors ministre de la guerre, le duc de Grammont et le marquis de Colbert furent autant de gens de distinction qui se rendirent, à cette époque, en Pologne pour faire la campagne sous Jablonowski ; aussi le duc de Courlande se fit-il un honneur de servir sous les ordres de ce héros du siècle.

pidement et à propos ; aussi l'exécution prompte et fidèle des ordres qu'il donnait fit éprouver à l'ennemi une perte énorme et dont on peut se faire une idée par le riche butin qu'il laissa à notre armée. On trouva en effet plusieurs sabres dont la poignée était en or massif, un certain nombre de fusils d'un très-grand prix ; beaucoup d'habits somptueux, des arcs et des carquois enrichis de pierres précieuses, etc. Mais ce qui est surprenant et tient presque du prodige, c'est la perte si minime que l'armée polonaise eut à souffrir dans cette affaire et qui se réduit à vingt hommes tués; M. Morsztyn, officier d'un grand mérite et qui jouissait d'une haute estime, y fut blessé à la bouche.

A quatre heures après-midi l'ennemi opéra sa retraite que nos troupes mirent aussitôt à profit en faisant franchir à la hâte le passage dangereux à nos bagages et équipages. L'infanterie

qui fut laissée à l'arrière-garde, ne put empêcher les Tartares de les suivre de loin et d'accompagner d'un œil de regret et de dépit le départ de nos convois qui échappaient à leur convoitise; ils nous reconduisirent ainsi jusqu'au village de Zuczka, où toutes nos forces se trouvèrent réunies à dix heures du soir. L'infanterie qui, chemin faisant, s'était amusée à dépouiller les morts, n'arriva que fort avant dans la nuit, et ce retard avait déjà commencé à inspirer de vives inquiétudes sur son sort ; mais à peine la première légion des ussars, qui allait voler à son secours, fut-elle montée à cheval que nos braves fantassins rentrèrent au camp, chargés d'un nombreux butin. L'armée polonaise avait fait un grand nombre de prisonniers dans cette affaire, et parmi eux se trouvaient plusieurs chefs de distinction. Quand on demanda à ces derniers pourquoi les musulmans avaient reculé devant une bataille générale, ils répon-

dirent que dès le commencement de l'action leur armée avait eu ses principaux officiers tués, et que cette perte de ses chefs les plus capables avait jeté l'hésitation dans les rangs.

Du Bivouac sous Linczow, le 11 *octobre*
1685.

L'armée polonaise, après avoir réussi à opérer son mouvement de retraite, avait établi son camp auprès du village de Zuczka, sur un terrain protégé par un large fossé et de hauts remparts construits autrefois par l'empereur Trajan. Les Turcs et les Tartares, si maltraités dans chacune de leurs rencontres avec les Polonais, n'osèrent point tenter une attaque contre le camp; cependant ils se tinrent à une distance assez rapprochée de nous. Le 11 octobre

ils s'avancèrent avec toutes leurs forces et nous trouvèrent dans l'ordre de combat le plus parfait et disposés à accepter la bataille. Toutefois les Polonais, pour plus de sûreté, avaient envoyé tous leurs bagages sur les derrières de l'armée jusqu'au village de Linczow. L'ennemi nous voyant prêts au combat, chercha, par différents moyens, à nous attirer hors de nos retranchements et au-delà du fossé de Trajan; mais ce fut en vain, et il se décida enfin, non sans de longues hésitations, à franchir lui-même le fossé et s'approcher de nous. Jablonowski envoie aussitôt à sa rencontre M. Iskra, enseigné d'une compagnie de pancarnys de son régiment, à la tête de plusieurs compagnies de cavalerie, qui fondent sur l'ennemi avec tant d'impétuosité qu'en un instant la ligne des assaillants fut rompue, ceux-ci mis en déroute et poursuivis jusqu'au fossé de Trajan, où les nôtres durent s'arrêter, car de

l'autre côté du fossé se trouvait l'armée réunie des Turcs et des Tartares.

Pendant que l'action s'engageait ainsi sur ce point, les janissaires sont parvenus, du côté opposé, à se glisser adroitement jusqu'au pied d'un monticule qui domine notre camp, et ils parviennent bientôt à en gagner le sommet. Pour les déloger de cette position, le généralissime fait marcher contre eux son infanterie, qui, en peu de temps, chasse les janissaires et les poursuit jusqu'au fossé Romain où, attaqués à leur tour par la cavalerie turque accourue au secours des janissaires, nos fantassins sont obligés de battre en retraite. Cet échec ne nous coûta heureusement qu'un petit nombre d'hommes tués ou blessés; un capitaine de Cosaques Hryczko, qui s'était trop avancé, tomba au pouvoir des Turcs et fut fait prisonnier. L'ennemi, au contraire, perdit beaucoup de monde dans cette affaire, et notamment plusieurs de ses

chefs [1]. M. Iskra, entre autres, tua de sa propre main un Turc de haute distinction : défendu d'abord par un groupe de 300 cavaliers qui lui faisaient un rempart de leurs corps, et qui, après avoir essuyé longtemps le feu de notre infanterie, furent enfin mis en déroute, cet important personnage finit, comme beaucoup d'autres, par tomber sous le sabre des Polonais.

A trois heures après-midi, l'ennemi abandonna totalement le champ de bataille, après avoir appris encore une fois, à ses dépens, ce qu'il en coûtait de se mesurer avec ces valeureux adversaires; pour se mettre en sûreté, il se retira à plus d'une lieue au-delà du fossé de Trajan et gagna insensiblement la forêt de Boukowina. Pour couvrir sa retraite, plusieurs milliers de cava-

[1] D'après Zaluski et de Jonsac la perte de l'ennemi s'éleva à 600 hommes sans compter les prisonniers.

liers choisis vinrent s'établir sur une hauteur vis-à-vis du camp polonais, faisant mine, tant que le jour dura, de vouloir nous attaquer; mais à l'arrivée de la nuit ils se retirèrent furtivement à la faveur de l'obscurité, et allèrent rejoindre les leurs dans la forêt.

Le lendemain l'armée polonaise attendit en vain l'ennemi qui ne se montra pas. Quelques compagnies d'éclaireurs, envoyés à sa recherche, annoncèrent à leur retour qu'elles avaient parcouru en tous sens le camp ennemi et les environs sans rien découvrir, et qu'ils n'avaient plus aperçu les masses ennemies qu'à l'entrée de la forêt. Le généralissime envoya à leur poursuite plusieurs forts détachements qui ne revinrent que deux jours après, apportant la nouvelle que l'ennemi s'était retiré à plus de trente lieues en arrière, et que les Tartares, après avoir feint de se diriger vers l'intérieur de la Valachie, avaient brusquement repris le chemin de leur

propre pays. L'armée polonaise leva par conséquent le camp et se transporta sur les bords du Dniester.

C'est ainsi que se termina cette campagne si glorieuse pour la petite armée des Polonais et pour le grand capitaine qui la commandait. Sans doute aucune bataille décisive n'a signalé cette campagne, car les Turcs et les Tartares ont constamment évité un engagement général; mais dans les combats qui avaient été livrés, les Polonais avaient toujours eu le dessus et avaient fait éprouver des pertes énormes à l'ennemi; d'ailleurs il était plus avantageux pour l'armée de Jablonowski de détruire l'ennemi dans des engagements partiels que de s'exposer aux chances périlleuses d'une bataille générale avec 12,000 hommes contre une armée de plus de 100,000. Malgré cela, confiant dans l'appui de la Providence et dans une expérience personnelle acquise sur tant de champs de bataille, Jablonowski avait cherché

plus d'une fois, mais en vain, à entraîner l'ennemi à une affaire décisive et générale; les Turcs, qui avaient éprouvé la valeur de leurs adversaires dans les combats partiels, ne voulurent plus hasarder le sort de leur armée dans un engagement général. Qu'eut-ce donc été si les Polonais avaient été plus nombreux, et si l'armée lithuanienne avait pu se joindre à eux? Mais laissons là les hypothèses et les éventualités, et contentons-nous de nos succès réels; à eux seuls ils sont assez beaux, assez glorieux pour que la Pologne ait droit de s'en enorgueillir. Le seul but que l'on s'était proposé à l'ouverture de la campagne avait été de traverser les projets du séraskier, et ce but a été complètement atteint, car le général turc n'a pu envoyer aucun secours à Kamieniec, et la vigoureuse résistance des Polonais nécessita le rappel des 25,000 Tartares qui marchaient vers la Hongrie. Ainsi l'armée de Jablonowski n'a pas seule-

ment préservé la Pologne d'une invasion imminente, mais elle a eu encore la satisfaction de secourir ses alliés.

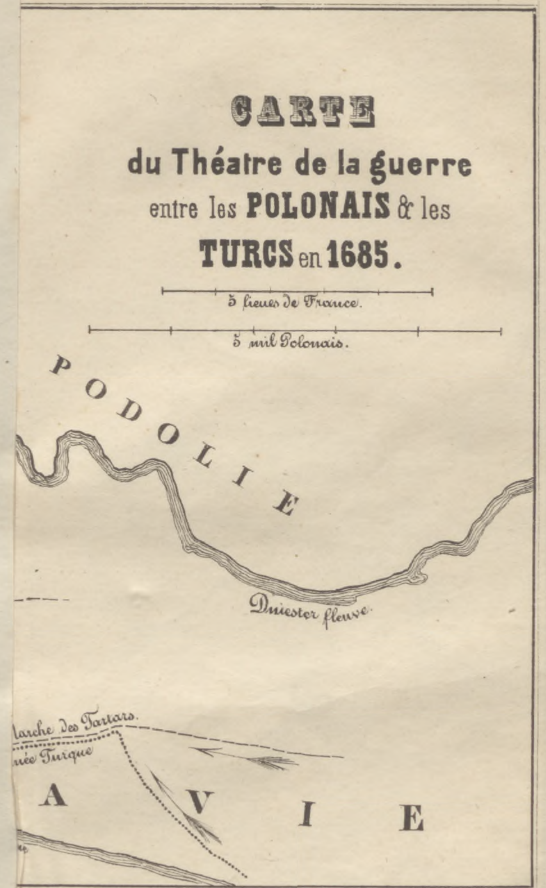
Ces résultats furent dus, sans aucun doute, au brave Jablonowski, et cette gloire, personne ne songe à la lui contester; ce chef habile a montré dans toutes les circonstances de cette campagne que l'activité, le courage et la science de la guerre peuvent souvent suppléer au nombre, et qu'une retraite savante et bien exécutée est tout aussi glorieuse que le gain d'une bataille. Grâce aux soins vigilants du généralissime, la troupe ne manqua de rien; l'abondance n'avait pas cessé de régner dans le camp polonais, alors même que les Tartares, en le cernant, avaient tout brûlé et dévasté dans un rayon de trois lieues; la cavalerie elle-même ne fut jamais complètement dépourvue de fourrage. Le froid, la pluie, les fatigues et les autres incommodités du bivouac furent également supportées par le sol-

dat; nul ne se plaignait, parce que le général en chef savait si bien prendre ses dispositions que les fatigues étaient également partagées et que l'un n'avait pas plus à souffrir que l'autre. Cette sollicitude constante pour le soldat lui avait gagné l'amour et l'estime de toute l'armée; à sa voix, officiers et soldats se précipitaient au combat, sans calculer le danger; car ils savaient que dans ses dispositions stratégiques, leur général avait pourvu à tout et avait tout prévu.

FIN.

P. S. Cette campagne s'est terminée par la retraite des Turcs jusqu'auprès de Nicopolis, où ils avaient établi leur point de réunion à l'entrée de la campagne; les Tartares, de leur côté, se retirèrent dans le pays de Budziak.

Quant aux Polonais, ils gagnèrent la Pokucie où ils restèrent en armes et sur le pied de guerre jusqu'au commencement de décembre, tant pour s'opposer aux incursions partielles et fréquentes des Tartares dans les provinces polonaises, que pour surveiller de près Kamieniec et empêcher le ravitaillement de cette place. Plus tard, quand le grand froid eut obligé l'ennemi de se tenir tranquille, les Polonais allèrent se réunir au reste de l'armée, et prendre leurs quartiers d'hiver dans le palatinat de Russie et de Volynie.


CARTE
du Théatre de la guerre
entre les POLONAIS & les
TURCS en 1685.
5 lieues de France.
5 mil Polonais.
PODOLIE
Dniester fleuve.
Marche des Tartars.
Turque
A V I E

NORD.


CARTE
du Théatre de la guerre
entre les POLONAIS & les
TURCS en 1685.
5 lieues de France.
5 mil Polonais.
POLOGNE
PODOLIE
POKUCIE
District de Kolomya
MOLDAVIE
Marche de l'armée Polonaise
Usieczno
Dniester fleuve
Kamieniec
Smotryez rivière
Zwaniec
Place forte de Trinité
Chocim
Linzow
Zuczka
Forêt de Boukowine
Sniatyn
Luczka
Luzany
Bujanow
Marche des Tartars.
Marche de l'armée Turque
Prut fleuve